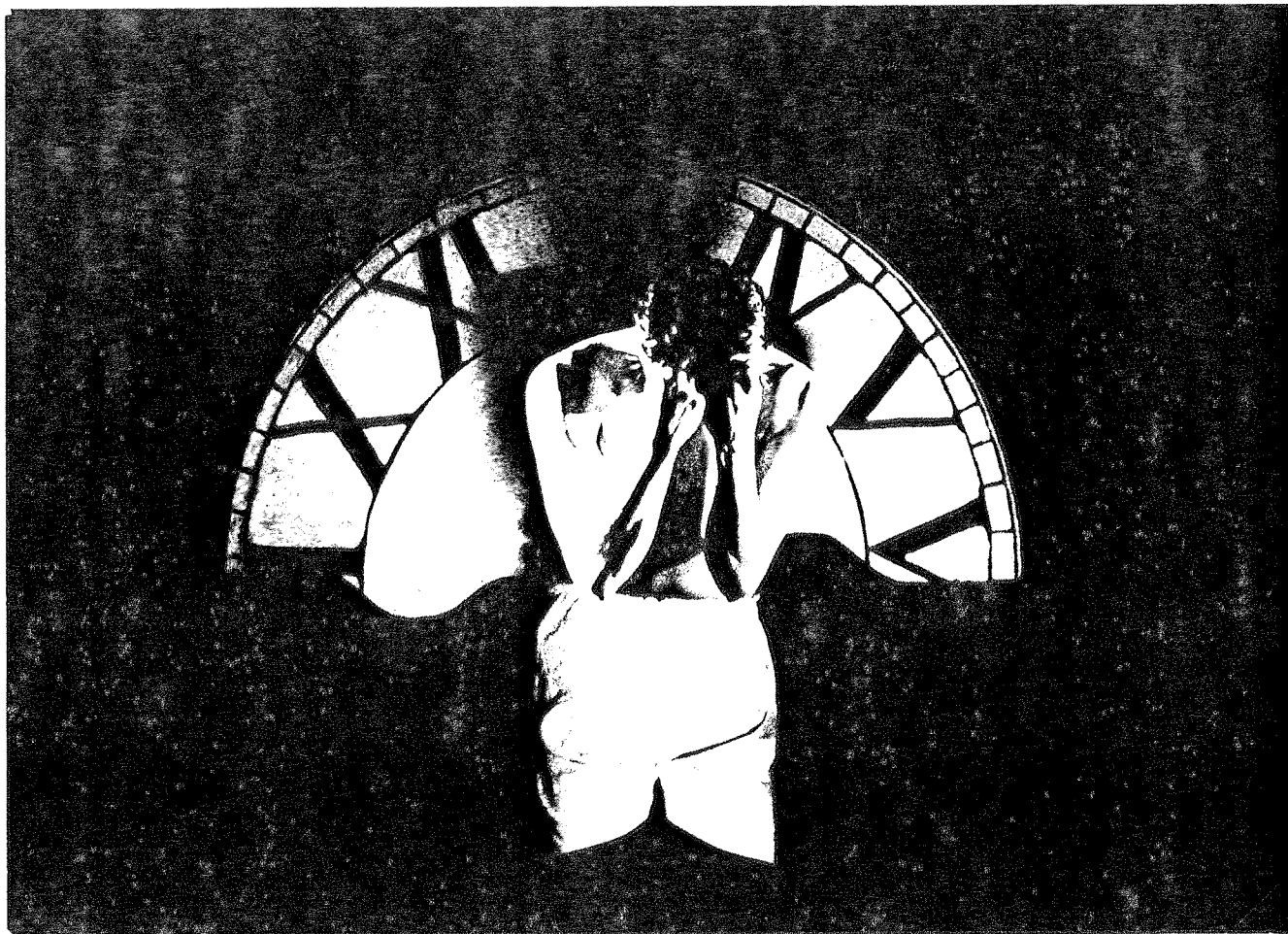


# CAUSA : FRANZ KAFKA

## Tchécoslovaquie



théâtre des treize vents  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

M O N T P E L L I E R



**GRAMMONT**  
Mardi 10, Mercredi 11, Vendredi 13, Samedi 14 Novembre à 20 h 45  
Jeudi 12 Novembre à 19 h

**CAUSA : FRANZ KAFKA**  
Compagnie Imaginace

Spectacle inspiré de l'oeuvre de Franz Kafka et des peintures de Jan Kristofori

Histoire et scénario : Václav Brezina

Directeur artistique : Jan Kristofori

Décorateur : Pavel Hartl

Costumes : Ivana Brádková

Musique : Jirí Koptík, Ivan Audes, Krystof Marek

Chorégraphie : Petr Zuska

Théâtre Noir : Bronislav Radaczynski

Assistant à la mise en scène : Jan Doubrava

Mise en scène : Pavel Toman

Paroles des chansons : Michal Capek

Lumières : Filip Wiesner

Son : Pavel Kotaska

Durée du spectacle : 1 h 15 sans entracte.

***Causa : Franz Kafka* est la dernière création de la compagnie IMAGINACE, soeur ou fille, héritière et rebelle du Théâtre Noir de Jiri Srenec.**

La mise en scène d'IMAGINACE a été inspirée par les impressions tirées de la lecture des romans, des histoires et des paraboles de Franz Kafka, qui vécut la majeure partie de sa vie à Prague.

L'oeuvre et la manière de Jan Kristofori, peintre et dessinateur tchèque, ont fourni la clé de l'interprétation des écrits kafkaiens pour ce spectacle.

***la lumière noire, tradition pragoise, est une technique et un art d'escamoter les manipulateurs aux yeux des spectateurs, de créer des images où objets, mondes et comédiens flottent au-dessus de la scène, où le rêve a la légèreté de l'étoffe des songes, d'une danse du désir.***

La forme originale et à strates multiples de la représentation naît de l'association des techniques du théâtre d'ombres à une expression dansée stylisée et à un accompagnement vocal non prénorisé.

***la voix réveille, élève un chant, une vieille mélodie de la mémoire dans le labyrinthe des rues du ghetto de Prague.***

Pas un mot, on n'entendra pas un mot, comme si l'oeuvre avait disparu, comme si les livres avaient été brûlés, comme si on ne savait rien de K. Il n'y a que ce portrait éclaté, ce puzzle visuel dont les morceaux sont pris dans les hoquets et rouages du temps. Pourtant, le lecteur de Kafka se souviendra d'une page du Journal, du réveil de Grégoire Samsa, de la Lettre au père, des fiançailles réitérées et rompues, d'un verdict inexorable. Pourtant le lecteur à venir, celui qui ne connaît que les cendres du livre, restera là, cloué, dans la lumière noire où rôdent les illusions fugaces de l'amour et nos espérances. Et chacun lira sa propre solitude, son émouvante, bouleversante solitude, autant que l'errance d'un écrivain juif de langue allemande dans les rues de Prague, chacun lira ses propres questions.



Lorsque Gregor Samsa s'éveilla un matin au sortir de rêves agités, il se retrouva dans son lit changé en un énorme cancrelat. Il était couché sur son dos, dur comme une carapace et, lorsqu'il levait un peu la tête, il découvrait un ventre brun, bombé, partagé par des indurations en forme d'arc, sur lequel la couverture avait de la peine à tenir et semblait à tout moment près de glisser. Ses nombreuses pattes pitoyablement minces quand on les comparait à l'ensemble de sa taille, papillotaient maladroitement devant ses yeux.

« Que m'est-il arrivé ? » pensa-t-il. Ce n'était pas un rêve. Sa chambre, une chambre humaine ordinaire, tout au plus un peu exigüe, était toujours là entre les quatre cloisons qu'il connaissait bien.

*La Métamorphose*

Kafka



*Il me faut pourtant du charbon, je n'ai pas encore le droit de geler. Derrière moi le poêle impitoyable, devant moi le ciel qui ne l'est pas moins; je dois passer juste entre les deux pour aller demander du secours au charbonnier...*

*A cheval sur le seau, la main en haut, sur l'anse, la plus simple des rênes, je descends donc péniblement mon escalier; mais en bas le seau s'élève; magnifique, magnifique...*

*F. Kafka*